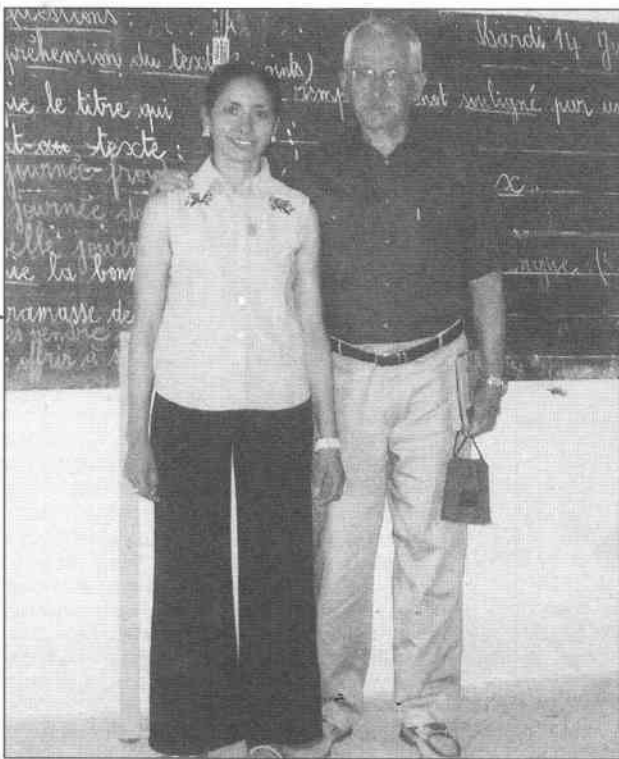


Jemmapes et sa région

Lannoyades 2005



Retour "là-bas"

Cédant aux souhaits exprimés par d'anciens élèves désireux de le revoir, Claude Stefanini, ancien directeur de l'école d'Auribeau, a effectué, en juin, un voyage d'une dizaine de jours dans la région de Philippeville. Une journée entière fut consacrée à ceux qui - selon la formule consacrée - "usèrent leurs fonds de culotte" sur les bancs de la classe où il exerçait le beau métier d'instituteur. On lira, en pages centrales, comment se déroula cette journée passée à Auribeau, Bône et Jemmapes où il sut avoir l'oeil à tout, y compris au café qui fut autrefois celui d'André Berrux. On le voit, ci-dessus, en compagnie d'une jeune collègue, Faïda Bendir qui enseigne le français là-bas.

La Fête en tête!

Peu de jours nous séparent, désormais, de nos retrouvailles amicales des 3 et 4 septembre. Donc, pour tous, "la fête en tête!". Beaucoup de visages "nouveaux" sont annoncés, d'où joie augmentée de rencontrer des amis perdus de vue - sinon de cœur - depuis pas mal de temps. Que les retardataires fassent diligence (au grand risque de trouver "liste close") pour prendre contact avec Georges Hubert Di-Napoli, au 5, lotissement "Cheval blanc" 84800 Isle-sur-Sorgue, téléphone 04 90 38 11 14. A bientôt, la joie de revivre tous ensemble nos inoubliables fêtes du temps passé!

C'est toujours avec la même grande joie que les fidèles de nos réunions lannoyennes se sont retrouvés, cette année encore, du 13 au 15 mai, à l'hôtel de l'Oasis, au Racou, la plage d'Argelès sur Mer, dans les Pyrénées Orientales.

Dès le vendredi... 13 après-midi, se sont échelonnées les premières arrivées, et prodiguées avec chaleur les premières accolades entre anciens habitants du cher village des bords de l'oued Radjetas.

Samedi 14, de bon matin, toute la compagnie lannoyenne se mit en route pour visiter une vinaigrerie, "La Guinelette", située à Cosprons, dans les environs de Port-Vendres.

Là, on lui fit déguster, à petits coups de langue, différents échantillons présentés par le très savant "maître vinaigrier" en personne.

L'accord se fit sur un vinaigre épicé, et sur celui qui allie le vin au pistil du safran: c'est un mélange parfait pour parfumer les poissons, notamment les sardines à l'escabèche.

Dans l'après-midi, tout la fraternité lannoyenne fut conviée à se retrouver pour faire la connaissance de Lio, belle-fille de Jean-Pierre et Danielle Chambard et de leur petite-fille Léa.

Dimanche matin, nouveau départ pour Port-Vendres, afin d'assister, cette fois, sur les quais, à la "criée" du poisson, et de déguster quelques huîtres arrosées d'un petit verre de vin blanc.

Cette légère mise en bouche matinale n'empêcha nullement les Lannoyens, à midi, dès leur retour à l'hôtel de l'Oasis, de faire très amplement honneur à l'excellent repas que ponctuait - selon la tradition - une pâtisserie millésimée "Lannoy 2005".

Un peu plus tard, tout en digérant, on s'en fut admirer, à Saint Genis des Fontaines, un cloître et une église dont le superbe linteau de porche date du lointain XIème siècle.

Puis, dans la soirée, les départs s'échelonnèrent, après quelques échanges de vue assez animés sur le lieu de rendez-vous en 2006.

Mais, en attendant cette réunion encore bien distante, un autre rassemblement plus proche attend les Lannoyens: la "Fête de Jemmapes".

Danielle HERITIER HUCK.

● Sur la photographie ci-dessous, de gauche à droite, Jean-Pierre et François Chambard derrière Jean Bry; puis Jean François Héritier et son épouse Danielle née Huck, derrière Gilberte, veuve de Claude Chambard; puis Danièle Chambard, près de son fils Patrick, lequel se trouve devant Yvette Jégou Blanc; puis Lio, épouse de Patrick; puis Yvette Chambard... et - pour que l'effectif soit complet - Paule Bry Chavanon qui avait réalisé la photographie voisine.



Ancien d Claude Stefanini

Tout a commencé par un coup de fil reçu de Jean Benoit: "M. Stefanini, j'ai eu un appel téléphonique d'un de vos anciens élèves d'Auribeau qui aimerait avoir vos coordonnées; est-ce que je peux les lui communiquer?" - "Bien entendu, avec plaisir". Et, une quinzaine plus tard, je recevais une lettre de cet ancien élève, Aïssa Mansouri - dont je me souvenais parfaitement - lettre ô combien émouvante, dans laquelle il me faisait part de son parcours professionnel: il était professeur des écoles, voie qu'il avait choisie, écrivait-il, "pour suivre mon exemple"....

10 juin 2005. Le "Méditerranée" accoste à Skikda. Nous retrouvons notre terre natale avec beaucoup d'émotion. Une navette nous conduit à l'hôtel Es Salem. Nous sommes à peine arrivés sur la terrasse de l'établissement que je vois fondre vers moi trois gaillards qui m'ont manifestement reconnu.

"M. Stefanini?". Ils m'entourent, m'étreignent les mains, m'embrassent.

"Vous me reconnaissez?" A vrai dire, non, ces visages ne me disent rien, quoique... Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage: "Nous sommes vos élèves d'Auribeau: Aïssa, Chabane et Ahmed!"

Ces fidèles sont venus m'attendre, ils sont les premiers à me saluer sur la terre d'Algérie. Mansouri et Ayache viennent d'Auribeau, mais Ahmed Rezagui, qui occupe un poste de responsabilité à Alger, est venu spécialement, et repartira dans l'après-midi pour la Capitale.

Je suis profondément touché et ému par ces marques de reconnaissance et d'affection, et je ne peux m'empêcher de laisser couler quelques larmes.

Aïssa m'informe qu'il viendra me prendre, le 14, pour me conduire à Auribeau où "nous sommes attendus".

Au jour et à l'heure dits, nous voilà partis, mon frère Pierre et moi. Je retrouve avec joie la campagne algérienne inondée de soleil, survolée par ces cigognes dont j'avais presque oublié l'existence. La route a bien changé, el-

le est pl
par le c
est resté
paissent
de mou
une mai
tie dans
ceinture
De tou
sage: j'a
que je su

"Va-t
"Pas
tion dan
rons au
"trop de
"Eh o
tenant,
importa
une univ
par plus
éviter le
prendre

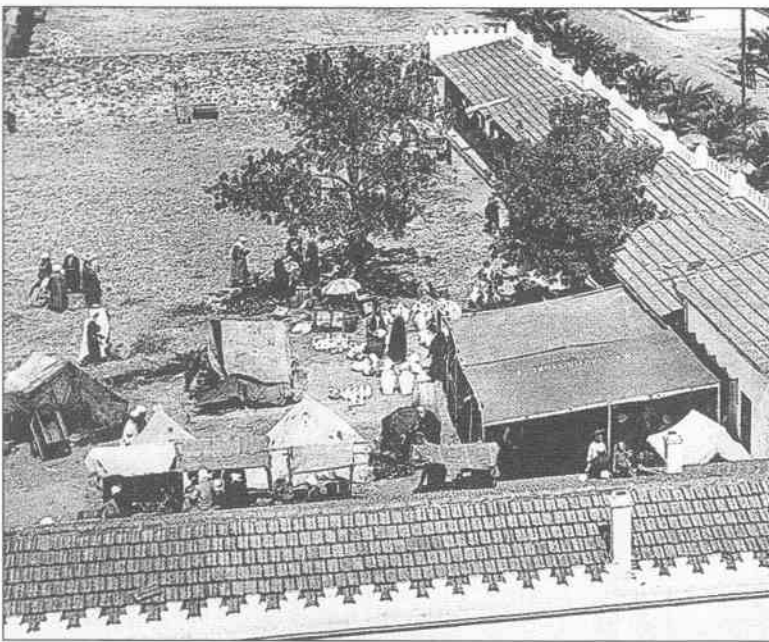
Un pé
Nous

Foy - bi
bientôt
point de
âmes. Je
ge du bo
d'eucaly
l'école.
malheur
se trouva
da. Je rec
j'ai pass
n'a prati
cloche et
n'ont pa
place or
mairie, l
revoir t
bond da

Nous
préfabri
ceux qui
de les
Aïssari
Mabrou
toujours
Abdallah
Abderra
Aïssa qu
lek, Kiff
(qui a c
donner"
PDG), e
errezak,
Faïda, et

Boude
Ayache
On re
que j'ai
des nou
sont dev
Inglèse,
Guy Bet

Puis l
neurs de
jeune in
leçon de
même p
classique
que cette
excellen



Fin de marché

Fin de marché du lundi, vue du minaret de la mosquée. La plupart des vendeurs et des chalands s'en sont allés déjà, et il ne reste plus qu'un marchand de gargoulettes, deux ou trois "campeurs" sous tente et une poignée d'habitants des douars, désireux de laisser les heures passer, à l'ombre des rares arbres, en attendant de remonter vers leur djebel lorsque la fournaise méridienne l'aura cédé à une température plus clémente...

Balle... perdue

Il y a au moins 75 ans, à la bien lointaine époque où je fréquentais l'école de filles de Jemmapes, une dame venait, chaque semaine, de Philippeville, donner des leçons de piano à quelques enfants du village.

Elle faisait également profiter l'école de sa présence pour faire chanter les écolières de Mme Durand et de Suzanne Besard.

Elle se nommait Mme de Porowska, et on la voit, ci-contre, dans toute sa splendeur. Russe? Polonaise? Je l'ai oublié, mais certaines anciennes élèves s'en souviendront peut-être encore.

Un beau jour, elle fit son apparition dans la cour de notre école, coiffée d'un chapeau tellement extravagant qu'il ne pouvait pas passer inaperçu.

A la récréation, la grande distraction à la mode était alors de jouer à "fumé".

Je rappelle le principe de ce jeu: deux équipes A et B sont rangées face à face, séparées par une plus ou moins grande distance; une fille de l'équipe A lance une balle vers une fille de l'équipe B, que celle-ci doit attraper rapidement pour tenter d'atteindre une des filles de l'équipe adverse alors que celle-ci s'égaïlle comme volée de moineaux.

Je me trouvais alors à côté de Gillette Denis qui, au moment de lancer la balle me dit: "Regarde le chapeau!"

Et hop! le projectile eut vite fait d'aller rejoindre l'extravagant galurin, lequel prit son envol en une valse vertigineuse.

Il y eut immédiatement un fou rire général contre lequel nos maîtresses elles-mêmes ne réussirent à tenir qu'en nous faisant "les gros yeux"... mais nous savions bien que ce n'était que pour la forme et que - en elles-mêmes - elles riaient bien, elles aussi.

Bernadette BOISSIER HUGONNOT.



Gosiers secs

Une nuit de ce finissant été, j'ai eu une angoisse! Je voyais nos pauvres Français tétant leur bouteille de plastique en essayant d'épeler "canicule". Je ne me souvenais pas du tout d'hécatombes d'une telle ampleur à Jemmapes et dans sa région, sous les effets du sirocco.

Et voici que, dans l'obscurité, j'ai entendu une petite voix très fraîche qui disait: "Mon nom est gargoulette". J'ai alors pensé qu'on devrait rendre hommage à cette dernière en faisant appel aux souvenirs et au talent de nos concitoyens, et tirer de cette moisson un numéro spécial.

Je vois déjà la boîte aux lettres du responsable de notre bulletin amical, débordant de poèmes, de psaumes, voire de symphonies à la gloire de notre salvatrice à la peau fraîche et aux formes érotiques...

Comme il faut toujours donner le bon exemple, voici déjà, pour ma modeste part, un premier témoignage.

L'arrivée des gargoulettes dans le port de Philippeville - ou celui de Bône - constituait un évènement qui tenait presque du miracle. On voyait entrer une pyramide de poteries paraissant flotter sur l'eau. De bateau, point! D'équipage, point! Un peu comme les saintes Maries de la mer!

Robert LUSCAN

Ancien directeur d'école à Auribeau Claude Stefanini y a été fêté par ses élèves

Tout a commencé par un coup de fil reçu de Jean Benoit: "M. Stefanini, j'ai eu un appel téléphonique d'un de vos anciens élèves d'Auribeau qui aimerait avoir vos coordonnées; est-ce que je peux les lui communiquer?" - "Bien entendu, avec plaisir". Et, une quinzaine plus tard, je recevais une lettre de cet ancien élève, Aïssa Mansouri - dont je me souvenais parfaitement - lettre ô combien émouvante, dans laquelle il me faisait part de son parcours professionnel: il était professeur des écoles, voie qu'il avait choisie, écrivait-il, "pour suivre mon exemple"....

10 juin 2005. Le "Méditerranée" acoste à Skikda. Nous retrouvons notre terre natale avec beaucoup d'émotion. Une navette nous conduit à l'hôtel Es Salem. Nous sommes à peine arrivés sur la terrasse de l'établissement que je vois fondre vers moi trois gaillards qui m'ont manifestement reconnu.

"M. Stefanini?". Ils m'entourent, m'étreignent les mains, m'embrassent.

"Vous me reconnaissez?" A vrai dire, non, ces visages ne me disent rien, quoique... Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage: "Nous sommes vos élèves d'Auribeau: Aïssa, Chabane et Ahmed!

Ces fidèles sont venus m'attendre, ils sont les premiers à me saluer sur la terre d'Algérie. Mansouri et Ayache viennent d'Auribeau, mais Ahmed Rezagui, qui occupe un poste de responsabilité à Alger, est venu spécialement, et repartira dans l'après-midi pour la Capitale.

Je suis profondément touché et ému par ces marques de reconnaissance et d'affection, et je ne peux m'empêcher de laisser couler quelques larmes.

Aïssa m'informe qu'il viendra me prendre, le 14, pour me conduire à Auribeau où "nous sommes attendus".

Au jour et à l'heure dits, nous voilà partis, mon frère Pierre et moi. Je retrouve avec joie la campagne algérienne inondée de soleil, survolée par ces cigognes dont j'avais presque oublié l'existence. La route a bien changé, el-

le est plus directe - on ne passe plus par le col de Bissy - mais le paysage est resté le même: les champs brûlés où paissent quelques maigres troupeaux de moutons, des oliviers rabougris, une maison basse au toit de tôles, blottie dans un bosquet, protégée par une ceinture de figuiers de barbarie.

De tous mes yeux, je "bois" ce paysage: j'ai encore de la peine à me dire que je suis (enfin presque) chez moi.

"Va-t-on passer par Jemmapes?"

"Pas à l'aller: il y a trop de circulation dans le centre-ville; nous y passerons au retour"... J'ai peine à imaginer "trop de circulation".

"Eh oui, me précise Aïssa, maintenant, Azzaba est devenue une ville importante de plus de 30000 habitants; une université y a été créée, fréquentée par plus de 3000 étudiants, et pour éviter les embouteillages, mieux vaut prendre le périphérique.

Un périphérique à Jemmapes!

Nous contourignons la ville, passons à Foy - bien grandi aussi - et nous voilà bientôt à Auribeau qui a changé au point de compter maintenant dix mille âmes. Je reconnais au passage l'auberge du bord de route, la place ombragée d'eucalyptus, et nous montons vers l'école. La classe où j'ai enseigné est malheureusement fermée, le directeur se trouvant requis pour le bac à Skikda. Je reconnais quand même l'école où j'ai passé de bien belles années: elle n'a pratiquement pas changé - seuls, la cloche et le mûrier ont disparu - comme n'ont pas changé non plus la grande place où nous jouions au hand, la mairie, l'ancien foyer... Quel plaisir de revoir tout cela, de faire un grand bond dans le passé!

Nous nous arrêtons alors aux extrémités. Là, je suis attendu par ceux qui furent mes élèves, et je me dois de les citer tous: Ayache Chabane, Aïssani Abdelaziz, les deux Chaouch Mabrouk et Madjid dit "Fluet" qui est toujours aussi fluet, les six Mansouri Abdallah, Abdelkrim, Farouk, Hamza, Abderrahmane dit "Jules", et mon petit Aïssa qui a tout organisé, Toumi Maa-lek, Kiffaji Mohamed, Rezagui Ahcène (qui a dû, pour être présent, "abandonner" la cimenterie dont il est le PDG), et les enseignants Kifouti Abderezak, Hadji Rabah, Mlle Bendir Faïda, et le directeur Gharbi Moktar.

Boudelaa Salah, Azouzi Brahim et Ayache Bouzid n'ont pas pu venir.

On refait connaissance: il y a 45 ans que j'ai quitté le village! On échange des nouvelles; on veut savoir ce que sont devenus "Mlle Aimée", Catherine Ingless, Jacky Fidalgo, Jean Tuech, Guy Betouille, Jean-Pierre Bontoux...

Puis le Directeur me fait les honneurs de l'école. Je sympathise avec la jeune institutrice qui a préparé une leçon de français que j'aurais pu moi-même proposer tant elle est encore classique. Je ne doute d'ailleurs pas que cette jeune maîtresse devienne une excellente enseignante.

On propose des rafraîchissements, et viennent des présents: Aïssa m'offre un Dumas qui a appartenu aux Boude-la et un livre de géographie que j'utilisais alors, ce dont je suis très touché; je le conserverai précieusement.

Mais il faut continuer notre chemin. Direction Ain-Mokra où nous nous arrêtons pour déjeuner de succulentes brochettes arrosées de "gazouze"...

Puis nouvel arrêt: "pour une surprise" dit Aïssa. Et quelle surprise! Je vois arriver un monsieur que je ne reconnais pas - lui non plus d'ailleurs. C'est Chaouch Abdallah, un ancien dont j'ai gardé le meilleur souvenir: excellent élève, très bon handballeur, champion de saut en longueur.

A l'énoncé de mon nom, il se jette dans mes bras, me baise au front... Il ne veut plus nous laisser partir, nous invite chez lui... Mais nous devons poursuivre, non sans avoir promis que, la prochaine fois... Encore une scène qui m'a bouleversé.

Cette fois, mes amis me conduisent à Bône. Cours Bertagna tel que je l'ai connu. Nous dégustons d'excellentes glaces "maison", puis allons faire un tour sous les arcades fraîches et bien entretenues.

Et c'est le retour vers Skikda, avec, cette fois, arrêt à Azzaba.

Le centre de la cité est propre, impeccable; la place de la Mairie, nette, voit toujours, en son centre, se dresser l'obélisque. La Poste a gardé sa destination. L'église est devenue mosquée. Sous les arbres, sont attablés de nombreux consommateurs.

Et, dans la rue principale, le café de Dédé Berrux est encore café...

Je garde, de ces haltes à Bône et à Jemmapes, une excellente impression: cela me change de Skikda où les rues - à part le centre-ville que l'on repeint activement - sont sales à faire peur, où les immeubles fissurés, délabrés, n'ont jamais connu le moindre entretien.

Tout a une fin. Mes amis me ramènent à l'hôtel où nous retrouvons notre groupe. Les adieux sont tristes, les yeux d'Aïssa sont embués... Mais nous nous promettons de garder le contact... Et à l'année prochaine, inch Allah!

Claude STEFANINI.

Gosiers secs

Le finissant été, j'ai eu une angoisse! Les Français tétant leur bouteille de plaisir d'épeler "canicule". Je ne me souvenais tombes d'une telle ampleur à Jemmapes et des effets du sirocco.

Dans l'obscurité, j'ai entendu une petite voix qui disait: "Mon nom est gargoulette". On devrait rendre hommage à cette voix qui appelle aux souvenirs et au talent de nos poètes de cette moisson un numéro spécial. On devrait publier une anthologie de notre littérature débordant de poèmes, de psaumes, voire de la gloire de notre salvatrice à la peau blanche et érotiques...

Toujours donner le bon exemple, voici défilant par un premier témoignage. Les gargouillettes dans le port de Philippeville ne - constituait un évènement qui tenait la corde. On voyait entrer une pyramide de bateaux flotter sur l'eau. De bateau, point! D'épaves un peu comme les saintes Maries de la mer!

Robert LUSCAN



Un directeur d'école à Auribeau Stefanini y a été fêté par ses élèves

est plus directe - on ne passe plus par le col de Bissy - mais le paysage est resté le même: les champs brûlés où paissent quelques maigres troupeaux de moutons, des oliviers rabougris, une maison basse au toit de tôles, blottie dans un bosquet, protégée par une peinture de figuiers de barbarie.

De tous mes yeux, je "bois" ce paysage: j'ai encore de la peine à me dire que je suis (enfin presque) chez moi.

"Va-t-on passer par Jemmapes?"
"Pas à l'aller: il y a trop de circulation dans le centre-ville; nous y passons au retour"... J'ai peine à imaginer trop de circulation".

"Eh oui, me précise Aïssa, maintenant, Azzaba est devenue une ville importante de plus de 30000 habitants; une université y a été créée, fréquentée par plus de 3000 étudiants, et pour éviter les embouteillages, mieux vaut prendre la périphérique.

Un périphérique à Jemmapes!
Nous contournons la ville, passons à l'oy - bien grand aussi - et nous voilà bientôt à Auribeau qui a changé au point de compter maintenant dix mille âmes. Je reconnais au passage l'auberge du bord de route, la place ombragée d'eucalyptus, et nous montons vers l'école. La classe où j'ai enseigné est malheureusement fermée, le directeur ne trouvant requis pour le bac à Skikda. Je reconnais quand même l'école où j'ai passé de bien belles années: elle n'a pratiquement pas changé - seuls, la vache et le mûrier ont disparu - comme ont pas changé non plus la grande place où nous jouions au hand, la mairie, l'ancien foyer... Quel plaisir de revoir tout cela, de faire un grand bond dans le passé!

Nous nous arrêtons alors aux ex-réfabriqués. Là, je suis attendu par eux qui furent mes élèves, et je me dois de les citer tous: Ayache Chabane, Aïssani Abdelaziz, les deux Chaouch Mabrouk et Madjid dit "Fluet" qui est toujours aussi fluet, les six Mansouri Abdallah, Abdelkrim, Farouk, Hamza, Abderrahmane dit "Jules", et mon petit Aïssa qui a tout organisé, Toumi Maanek, Kiffaji Mohamed, Rezagui Ahène qui a dû, pour être présent, "abandonner" la cimenterie dont il est le DG, et les enseignants Kifouti Abdrezak, Hadji Rabah, Mlle Bendir Aïda, et le directeur Gharbi Moktar.

Boudelaa Salah, Azouzi Brahim et Ayache Bouzid n'ont pas pu venir.

On refait connaissance: il y a 45 ans que j'ai quitté le village! On échange des nouvelles; on veut savoir ce que sont devenus "Mlle Aimée", Catherine Anglèse, Jacky Fidalgo, Jean Tuech, Guy Betoulle, Jean-Pierre Bontoux...

Puis le Directeur me fait les honneurs de l'école. Je sympathise avec la jeune institutrice qui a préparé une leçon de français que j'aurais pu moi-même proposer tant elle est encore classique. Je ne doute d'ailleurs pas que cette jeune maîtresse devienne une excellente enseignante.

On propose des rafraîchissements, et viennent des présents: Aïssa m'offre un Dumas qui a appartenu aux Boudela et un livre de géographie que j'utilisais alors, ce dont je suis très touché; je le conserverai précieusement.

Mais il faut continuer notre chemin. Direction Aïn-Mokra où nous nous arrêtons pour déjeuner de succulentes brochettes arrosées de "gazouze"...

Puis nouvel arrêt: "pour une surprise" dit Aïssa. Et quelle surprise! Je vois arriver un monsieur que je ne reconnais pas - lui non plus d'ailleurs. C'est Chaouch Abdallah, un ancien dont j'ai gardé le meilleur souvenir: excellent élève, très bon handballeur, champion de saut en longueur.

A l'énoncé de mon nom, il se jette dans mes bras, me baise au front... Il ne veut plus nous laisser partir, nous invite chez lui... Mais nous devons poursuivre, non sans avoir promis que, la prochaine fois... Encore une scène qui m'a bouleversé.

Cette fois, mes amis me conduisent à Bône. Cours Bertagna tel que je l'ai connu. Nous dégustons d'excellentes glaces "maison", puis allons faire un tour sous les arcades fraîches et bien entretenues.

Et c'est le retour vers Skikda, avec cette fois, arrêt à Azzaba.

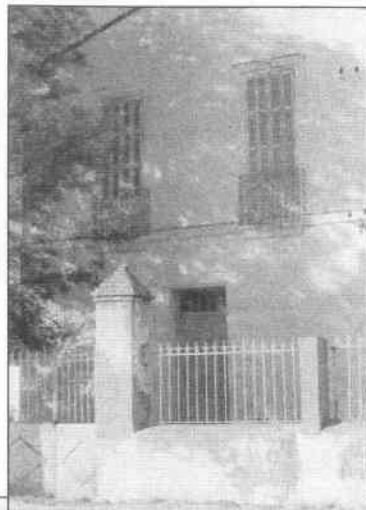
Le centre de la cité est propre, impeccable; la place de la Mairie, nette, voit toujours, en son centre, se dresser l'obélisque. La Poste a gardé sa destination. L'église est devenue mosquée. Sous les arbres, sont attablés de nombreux consommateurs.

Et, dans la rue principale, le café de Dédé Berrux est encore café...

Je garde, de ces haltes à Bône et à Jemmapes, une excellente impression: cela me change de Skikda où les rues - à part le centre-ville que l'on repeint activement - sont sales à faire peur, où les immeubles fissurés, délabrés, n'ont jamais connu le moindre entretien.

Tout a une fin. Mes amis me ramènent à l'hôtel où nous retrouvons notre groupe. Les adieux sont tristes, les yeux d'Aïssa sont embués... Mais nous nous promettons de garder le contact... Et à l'année prochaine, inch Allah!

Claude STEFANINI.



Ci-contre, de haut en bas, et de gauche à droite:

- Le premier accueil de l'ancien maître, lors de son arrivée à Skikda: Aïssa Mansouri, Claude Stefanini, Ahmed Rezagui et Chabane Ayache.
- Le repas aux brochettes à Aïn-Mokra.
- Le dialogue, après leurs retrouvailles inattendues, entre Claude Stefanini et Abdallah Chaoui qui fut un de ses excellents élèves.
- Précieux souvenir: la modeste entrée de l'école, laquelle n'a pas vu son aspect se modifier, bien que 43 années aient passé.
- Quatre générations - les retraités de deux âges, les enseignants et les élèves - réunies dans la même salle de classe, autour de Claude Stefanini, ancien directeur de l'école d'Auribeau, installé à une petite table d'écolier.



Dans votre courrier

● **Christiane CHAUDET**

3, rue Jean de la Fontaine
34200 Sète

Les noms que je retrouve sur le journal étaient souvent évoqués par ma grand-mère Blanche Javel et ma mère Louise Javel-Geissel. Je suis allée à Jemmapes l'été 1942, seulement une journée, mais ma grand-mère Blanche y vécut 20 ans entre 1885 et 1905, puis en 1913-14; Louise y est née, mise au monde par le Dr Gouvert en 1893, et y vécut jusqu'en 1905, puis y revint en 1913-14. Toutes deux parlaient souvent du village.

● **Marie Elisabeth HEUZARD Grest**
96, rue de la Libération
24400 Mussidan

Moi aussi, je possède une bouteille d'eau de vie de marc (vide) du papa de Jacqueline Canicave; aussi j'invite cette dernière à venir la chercher: je la lui donnerai avec plaisir, l'étiquette étant encore très lisible. Ceci dit, quelques nouvelles de la famille. Après avoir fêté ses 90 ans, maman s'est cassé le col du fémur en mars; elle se remet lentement, mais dans l'espoir de célébrer ses 91 ans, en septembre. Mon grand frère Louis Paul, receveur des impôts à Lourdes (téléphone 05 59 06 51 18) sera bientôt en retraite. Son fils Jérôme, 31 ans, est kiné-ostéopathe à Pau, et Marcel, 28 ans, pharmacien à Toulouse, marié, sera bientôt papa. Je souhaite rejoindre les Jemmapois à la fête de septembre, en compagnie de mon frère et son épouse; cela dépendra des circonstances à ce moment-là.

● **Rita CURETTI Spiteri**

Le Miech Prades
81220 St Paul Cap de Joux

Je retrouve avec plaisir le journal de Jemmapes lorsque je rejoins ma propriété, où il a déjà été lu par mes enfants qui n'ont pas connu notre village.

● **Huguette PAOLILLO Mangion**

25, rue Basfroi
75011 Paris

Lors d'une réunion des anciens élèves des lycées de Constantine, j'ai retrouvé Ginette Blanc, une camarade avec laquelle j'avais été interne au lycée de jeunes filles; et en outre, quel bonheur de revoir aussi celle qui fut mon professeur de latin en 4ème!

● **Danielle BERNARDIN Trevisio**

18, faubourg du 8-Mai-1945
34290 Servian

Le 1er juillet, nous avons quitté Saint-Maur où nous étions installés depuis 1963, pour aller vivre notre retraite au soleil (nouvelle adresse ci-dessus) en nous rapprochant de notre fille Sandrine, de Franck notre gendre, et de notre petit-fils Thomas, âgé de six ans, qui demeurent tous trois à Montady.

Jemmapes et sa région

● **ECOT ANNUEL**

15 euros. Par chèque libellé "Amicale des Jemmapois" à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal
au CCP Paris 49 76 82 P

● **REDACTION**

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31


l'edelweiss
04.79.07.05.33

● **Paul BENQUET-CREVAUX**

16, chemin des Mimosas
73100 Aix les Bains

Agés et fatigués, mon épouse et moi sommes, depuis février, dans la villa de Damienne, une de nos filles, où tout notre entourage s'applique à nous organiser une vie aussi agréable que possible.

● **Hélène CONDOMINAS**

Courarie Delage
13, rue de Chausey
50350 Donville-les-Bains

Bien que native de Bretagne et du ponant de l'Europe, mon arrière-petite-fille Juliette poura tout de même se prétendre de bonne souche jemmapoise puisqu'elle est l'arrière-arrière-arrière-petite-fille du docteur et de Mme Gouvert - mes grands-parents - et qu'elle est, de ce fait, apparentée aux familles Canuel, Tournier, Mathieu et Benoit.

● **Norbert TORASSO**

désormais en Thaïlande

Dieu m'a donné la force et le courage de déménager à 80 ans; j'ai sauté sur l'occasion et me voilà ici, mes meubles ou le peu qui m'en restait étant arrivés par mer. Je suis très heureux de finir mes jours dans ce pays où il fait très bon vivre: les gens sont souriants et agréables. Me rendre en France pour la rencontre dominicale jemmapoise de septembre aux Angles est donc exclu, cette année, pour moi.

● **Jacqueline CANICAVE Willemin**

20, rue de Bichebay
60300 Senlis

Nous sommes allés passer quelques jours en Corse. J'ai encore la tête pleine de soleil et de senteurs appelant notre pays natal. Je suis passée au hameau qui a vu naître Angèle Léandri, mais je n'ai pu y avoir les renseignements souhaités. C'était notre deuxième grand-mère. Je lui avais promis de l'emmener un jour dans son village, mais elle est morte avant que j'en aie eu la possibilité. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je ne sais à peu près rien d'elle, ni comment, seule et illettrée, elle a pu quitter la Corse et venir à Jemmapes. Peut-être quelqu'un pourrait-il dire son histoire?

● **Rose MIGLIASSIO Lafont**

13, rue de l'Abreuvoir
34310 Montady

Je suis née le 26 mai 1918, et, comme tous les gens de mon âge, je subis de petits ennuis de santé; mais il ne faut pas trop se plaindre: des personnes plus jeunes sont, hélas!, ou bien décédées comme mon petit-cousin Ritou Flandin, ou alors plus handicapées que nous. Pour ma part, je marche, je sors chaque fois que j'en ai l'occasion, tout en vivant chez moi, (aidée bien sûr), et à proximité de mes enfants. Et puis, un entourage de bons amis me fait énormément de bien. Outre cela, je suis une arrière-grand-mère comblée grâce à Jean-Baptiste 20 ans, Mathilde 16 ans et Emma 4 ans.

● **Annette FELICES Teuma**

3, rue Brauhamban
65000 Tarbes

Je suis la fille de Mme René Teuma. Maman est maintenant en maison de retraite, atteinte par la maladie de Parkinson: elle ne peut plus écrire et parle difficilement, mais elle est toujours heureuse d'avoir des nouvelles de toute notre communauté. Ceux qui pensent encore à elle peuvent lui écrire à Résidence "Soleil d'automne" 5 impasse Dizac 65000 Tarbes.

● **Gilbert RODOT**

5, impasse Excalibur
29100 Douarnenez

Ci-dessus, notre nouvelle adresse depuis le 18 juillet, avec, comme numéro de téléphone 0298743624. N.D.L.R. - "Excalibur" est le nom de la fameuse épée du roi Arthur.



● **Jean-Claude BELICHON** 4, rue Degas cidex 18 - 49300 Chollet
Ci-dessus, une photographie prise d'une des fenêtres de notre appartement, dans la maison Bourge. On y voit la nouvelle gare, ainsi qu'une section de militaires allant effectuer une prise d'armes. Je n'ai que peu de souvenirs de Jemmapes, à part la période d'école primaire avant 1948; au delà, j'étais en pension au collège moderne de Constantine. Ensuite, court séjour au village, puis service militaire à Médéa - de 1958 à 1960 - avant le départ pour la France... Une de mes sœurs se souvient qu'il y avait, dans une cage, devant le café Frépel, un oiseau vert. D'autres Jemmapois auraient-ils des souvenirs à ce sujet?

● **Helyett EYQUEM**

Résidence Mer et Sud - Co2
1, boulevard Chanzy
33120 Arcachon

Je suis la fille aînée de Marie Jeanne Di-Napoli née à Jemmapes le 21 mars 1925. Ma mère se trouve maintenant dans une maison de retraite à Gujan Mestras.

● **Jean GREVET**

60, rue des Hauts-Champs
45000 Orléans

J'avais été opéré de la cataracte à l'oeil droit l'an dernier; cette année, ce fut l'oeil gauche, une opération qui doit être suivie chaque fois d'un long rétablissement avant de récupérer une vue normale.

● **Louis LAFONT**

22, rue Damotte
25110 Baume les Dames

C'est par notre journal de Jemmapes que j'ai appris le décès de mon petit-cousin Ritou Flandin que j'aimais beaucoup; j'en suis très touché, et je dis mes condoléances à sa famille, ainsi qu'aux familles des autres défunts moins connus.

● **Leïla KOUADI**

B.P. 50 - Tixeraine
Bir Mourad Raïs
Alger - Algérie

Née Kateb, ancienne du lycée Emile-Maupas de Philippeville, j'indique mon adresse ci-dessus, espérant que d'anciennes camarades de classe me contacteront.

● **Pierrette CARDONA Di-Napoli**

"Le Grand Marly"
156, rue Donnadieu
83600 Saint-Raphaël

Pour le Jour de l'An 2005, mon mari et moi avons réveillé avec les Anciens Combattants. Il y avait bien quelque 200 personnes, mais voici que nous nous sommes trouvés à la même table que Fatima Gaham, dite "Bisous", et M. Nicolas Achart son mari. Quelle surprise et quelle joie! Elle m'a rappelé que son père travaillait à la mairie, et que sa cousine Farida était employée à la Poste, avec Mme Magnon et Georgette Wolckmann.

● **Jean BENOIT**

440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice

Le 13 juillet, la visite surprise de Jacqueline Canicave née Willemin; avec son époux. Pendant trois heures, il ne fut question que de Magnon, de Torasso, de Besard, de Canuel, Courbon, Curetti et d'autres encore, y compris Jean Willemin dont la vie de retraité vient de commencer.

Carnet

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- Françoise BOVET, 55 ans, le 16 04 05 à Nîmes (30); mère de Laurence et Perrine Avy; fille de Nelly Bovet née Camillieri, soeur aînée de Paule Bovet.

- Mathilde RAVANETTI née Juanico, 93 ans, le 26 04 05 à Seillans (83); mère et belle-mère de Roger et Claudette née Migliassio, Paul et Huguette née Graziani; grand-mère de Eric, Stéphane et Florence; arrière-grand-mère de Fanny, Fabien et Bastien.

- Georges MANGION, 75 ans, le 27 04 05 à Toulon (83); époux de Nicole née Choichillon; père de Philippe, Hélène, Anne, David; grand-père de Mégane, Matthias; frère et beau-frère de Huguette et Jean Paolillo, Jean-Paul Mangion et Danielle, Collette et Daniel Turola.

- Marie-Jeanne MAILLARD née Garnier, 86 ans, le 21 05 05 à Auxerre(89); mère et belle-mère de François Maillard et Arlette née Tournier; grand-mère de Claire-Anne et Marc Gutekunst, Jean-François et Carole Maillard; arrière-grand-mère de Malaïka, Naomie, Clara, Louis-Alexandre; soeur de Soeur Angèle et Antoinette Garnier.

- Jean Jacques BOUNY, 55 ans, le 21 05 05 à Juan-les-Pins (06); époux de Jacqueline; père de Romain et Emmanuelle; fils de Sylvain Bouny; neveu de Yolande Delaporte, de Nancy Muscat et de Gilette Gatt.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCE

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:

- Juliette CONDOMINAS, le 17 05 05 à Brest (29); fille de Thomas et Anne Sophie Moisan; petite-fille de Philippe et Martine née Lapôtre; arrière-petite-fille de Robert Condominas et Hélène née Courarie Delage; arrière-petite-nièce de Robert et Françoise Courarie Delage; petite-nièce de Claire et de Denis Condominas; nièce de François, Simon et Victor; petite-cousine de Martin, Vincent et Marion.

Nos vœux à la nouvelle née, et nos félicitations à sa famille.

La villa Camillieri

La vieille carte postale ci-contre, de la villa Camillieri qui m'a été récemment communiquée, m'a incitée à rechercher quelques photographies de mon enfance et de mon adolescence et à fouiller dans mes souvenirs.

Mes parents, mon frère et moi avons emménagé dans cette maison toute neuve en 1933, année de mes six ans.

Cette villa, qui se situait au bas de la rue Kléber, avait été conçue et édifiée par trois amis de mon père: les deux architectes, M.M. Naz et Buttigieg étaient Bônois, et c'est notre compatriote jemmapoï Auguste Bourge qui avait assuré la maîtrise d'œuvre.

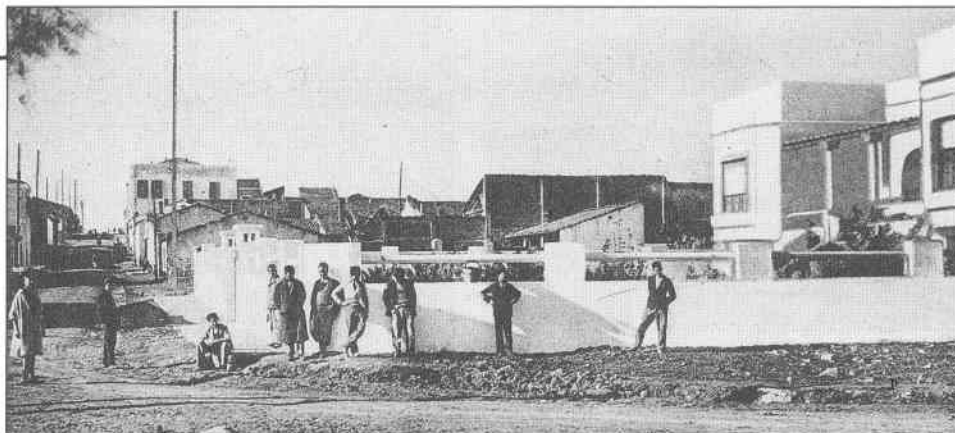
Je me souviens encore d'un petit détail de construction: les murs étaient doubles, et de la poudre de liège avait été utilisée pour combler le vide entre les deux cloisons, afin de donner à l'immeuble une isolation parfaite.

Sur l'image ci-contre, on voit notre groupe de cousines et cousins en pleines excentricités cyclistes: Emilienne Lafont, moi-même, Colette Lombardo et Renée Lafont, puis mon frère Nanou que Nono Lombardo aide à tenir en selle sur un vélo bien trop grand pour lui.

Plus loin, Nanou est photographié avec une magnifique dorade guerbessoise que mon père venait de prendre; avec, en fond de décor, derrière la porte d'entrée, une petite bonne en tablier blanc.

Au-dessous enfin, au bas des escaliers, quelques années plus tôt, ma mère est en compagnie de Mlle Brocas qui dirigeait alors l'école maternelle. Les arbres venaient d'être récemment plantés, et ils auraient encore le temps de pousser pendant la trentaine d'années qui nous séparaient de 1962...

Nelly BOVET CAMILLIERI.



Le lion dédaigneux

Tante Babette était l'épouse de mon grand-oncle André Ballet. Ma grand-mère la décrivait comme une femme douce, courageuse et croyante. Le ménage habitait alors la petite maison de Djenan el Hond, très isolée: à cette époque, les routes n'existaient pas: la forêt couvrait tout le pays.

Deux ou trois fois par semaine, la tante se rendait à Jemmapes, faire des provisions, car ils ne pouvaient quitter la maison tous les deux. Elle allait à pied, conduisant un bourricot, et était accompagnée d'un yaouled.

Un jour, alors qu'elle traversait une clairière, l'âne s'arrêta brusquement, tremblant de tous ses membres, malgré les coups, refusa d'avancer: un danger menaçait, et il savait lequel.

Des rugissements éclatèrent tout à coup, et un lion déboucha, les babines dégouttant de sang. Tante Babette, ne doutant pas que sa dernière heure fût venue, se jeta à genoux pour recommander son âme à Dieu.

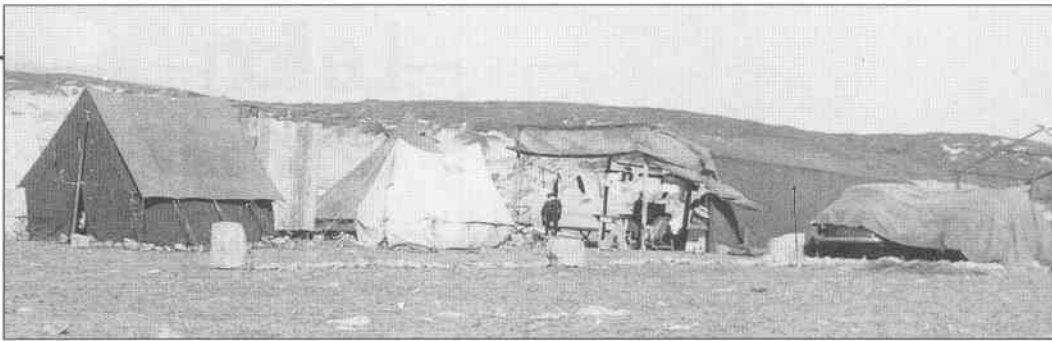
Le petit Arabe en fit autant, et lui aussi, joignit les mains, imitant même la roumia jusqu'à faire le signe de croix: dans sa frayeur, il avait oublié les prières de sa foi... et, tous deux, tête baissée, attendaient la mort.

Elle ne vint pas. Le lion passa près d'eux à les frôler et, dédaigneux, s'éloigna. Osant alors lever les yeux, tante Babette le vit disparaître dans les fourrés.

Aussitôt, elle se releva - non sans avoir remercié Dieu - remit son compagnon sur pied, et, après s'être assurée que le lion ne les guettait pas, elle se hâta de reprendre la route, poussant vigoureusement le bourricot et le jeune garçon, et se demandant pourquoi ils avaient été épargnés.

Ils ne tardèrent pas à comprendre: en rentrant dans le couvert des arbres, ils découvrirent les restes d'un veau que le lion venait de dévorer; repu, celui-ci partait reprendre sa sieste, négligeant une nouvelle proie.

Lucien BOUSCARY +



Notre cher et inoubliable Guerbès!

Faisant écho aux photographies parues dans le précédent numéro de "Jemmapes et sa région", j'ai extrait ces images de mon album de famille.

1 - Campement des familles Ferdinand Curetti, Di-Napoli et Trapp.

2 - Votre serviteur au sommet d'un portique, et, au fond, entre les broussailles et le campement, la fonderie de fer romaine.

3 - Le campement Trapp dans tout le charme de son désordre matinal.

4 - Au retour d'une pêche à l'oursin, en 1954, Ferdinand Curetti, mon père Gaston Trapp, mon mériau de 18 kilos, moi et, devant nous, Ritou Flandin.

5 - Préparation de la grillade et de la bouillabaisse par une petite partie des trente futurs rationnaires de ma mère, laquelle, pour accompagner ces deux mets, avait préparé un couscous monstre, avec l'obligeante assistance de Fatima et de Mespa. Au cours du repas, Pierre Mathieu et Georges Willemmin se disputèrent les yeux du mériau: franche partie de rigolade qu'accompagnèrent de solides rasades de blanc et de rosé de la cave Trapp, que rappelle l'étiquette ci-dessous.

Georges TRAPP.

1954



Clos de la Roseaie
ROSÉ

12°

G. TRAPP
JEMMAPES (CONSTANTINE)